interrogation

BULLETIN ŒCUMENIQUE

N° 2 / MARS 1989
PARAIT 8 FOIS PAR AN





Marthe ou Marie

C'est un des plus petits textes des Evangiles. Il ne nous dit pas grand-chose: Jésus, se trouvant en Béthanie, était l'invité de Marthe. Celle-ci s'affairait aux fourneaux pour préparer le repas, tandis que Marie, agenouillée aux pieds de Jésus, l'écoutait.

Marthe vint vers eux et dit: "Seigneur, cela ne te fait rien que ma soeur me laisse faire seule le service? Dis-lui donc de m'aider."

Le Seigneur lui répondit: "Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, alors que peu sont nécessaires, et même une seule. Marie a choisi la bonne part; elle ne lui sera pas enlevée."

C'est en réalité un incident insignifiant. Pourquoi est-il devenu si populaire?

Personnellement, j'y avais toujours vu la préférence de Jésus pour Marie, et je le trouvais bien injuste, car Il allait manger le repas que préparait avec amour Marthe, et s'il pouvait être confortablement assis dans une maison accueillante, c'était bien grâce aux soins ménagers qu'y avait apportés Marthe...

Alors, pourquoi l'Evangéliste nous a apporté le témoignage sur ces deux femmes?

Nous savons, par d'autres textes, que Marthe, Marie et Lazare, étaient très aimés de Jésus, et qu'ils lui étaient à leur tour très attachés.

On voit aussi Marthe, l'active, qui court au-devant du Seigneur, après la mort de Lazare, et qui lui dit: "Si tu avais été ici, il ne serait pas mort." Marthe qui croit en Lui. Et, Marie, quelques moments après répète les mêmes mots. Les deux soeurs avaient une foi vivante.

Alors, pourquoi ce choix, cette remarque...?

Marthe, maîtresse de maison accomplie, reçoit le Seigneur. Il est très aimé dans cette maison et sa venue est une fête. Je m'imagine à la place de Marthe: Jésus arrive, Il est fatigué. Quel bon plat lui offrir, quels amis inviter pour lui faire plaisir?

Marthe, oui c'est vrai, qui court, qui s'agite, qui travaille par amour pour Lui. Pourquoi le lui reprocher?

Jésus dit pourtant de Marie, qu'elle a choisi la bonne part, et Il dit de Marthe: "Tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, alors que peu sont nécessaires, et même une seule."

Marthe ce jour-là, il me semble qu'elle a oublié de se demander, "qu'est-ce l'essentiel aujourd'hui, en ce moment?"

Marie, sans s'en douter peut-être, a choisi d'écouter le Seigneur, et ce jour-là, c'était cela le plus important, L'écouter.

Marthe a commis l'erreur de TOUT vouloir faire BIEN, et Jésus lui reproche de s'inquiéter pour beaucoup de choses, de ne pas porter le choix sur une seule.

Je connais des Marthe, j'en suis une à l'occasion. Nous sommes des Marthe, quand nous voulons être parfaites, et tout faire parfaitement, quand nous mettons autant de soin à bien faire briller nos encadrements de fenêtre, qu'à écouter nos enfants raconter leur journée, et quand nous nous épuisons à porter autant de soins aux petites comme aux grandes choses.

C'était même une belle qualité quand j'étais enfant!

On nous disait qu'il fallait être parfait, même dans les plus petites choses. Bon, maintenant je n'y crois plus du tout, car à remettre sans cesse sur le métier son ouvrage, on finit par ne plus avoir envie de faire autre chose et on n'est plus disponible pour les autres.

Combien de femmes et d'hommes vous disent: Je n'ai pas le temps!

Je m'inquiète, je m'agite pour beaucoup de choses, alors qu'une me suffirait. Je peux faire simplement les choses simples, et me donner à fond pour une seule. Aujourd'hui cette unique tâche sera d'écouter mon fils, demain ce sera de partager la joie de mes amis, après-demain ce sera de chercher la solution à un problème social.

Une chose à la fois, sans me disperser et me diviser en mille morceaux qui ne sont plus MOI et qui n'apportent plus rien à personne.

Etre, dans la mesure de mes possibilités:

MARTHE ET MARIE.

Regina Mustieles



Plume plume tra-la-la...

Je me prépare

Pour aller travailler

Avec un groupe
Que je vois depuis longtemps
Plaisir...
Un peu grand le groupe
Mais nous y faisons du bon travail
Enfin il me semble...

Voyons... mes affaires...
Des feuilles... et Ma plume
Ma seconde plume...?
Vais-je la prendre?
Certainement, si Il voit que j'en ai deux
Il va m'en demander une...
(expérience faite)
Je vais cacher la deuxième
Je n'ai pas envie de la donner
(On ne peut quand même pas tout donner!)

Je la mets au fond du sac
Ni vu ni connu
Et pas besoin de refuser
La dernière fois, j'y ai laissé...
C'était de bon coeur mais...

La rencontre,
Nous travaillons dur
Beaucoup d'échanges
Et tout à coup:

"T'as toujours ta plume?"...

C'est bien ces plumes...
Dit-Il...

"Moi j'en ai une aussi
Je l'utilise pas beaucoup...
Tiens je te la donne!"

Je suis rentré avec 3 plumes
et avec un paquet de réflexions
Sur moi, sur le don, sur la méfiance...
mais surtout sur moi...

Gilbert Zbären



Femmes et développement

OUTILS POUR L'ORGANISATION ET L'ACTION

Editions d'En Bas & l'Harmattan



- une présentation documentée des effets du maldéveloppement sur la vie des femmes
- des récits de femmes décidées à agir à leur manière pour répondre à leurs propres besoins
- un catalogue facilitant l'accès à des groupes, organisations périodiques, centres de documentation, orientés sur: les multinationales, le développement rural, la santé, les migrations et la prostitution
- un moyen d'enrichir le réseau de communition entre les femmes du Nord et du Sud.

Excellent catalogue des mouvements, associations et publications du monde entier sur les femmes, leurs luttes et leurs besoins. Un livre qui rendra service aux journalistes et à tous ceux qui s'intéressent au maldéveloppement et à ses conséquences.

Un seul regret, les commentaires me semblent terriblement sexistes contre les hommes. Dans certaines pages du livre il ne fait pas bon être homme. Et si en plus cet homme est médecin...!

Ces textes m'ont mise mal à l'aise, car on oppose l'homme à la femme, médecine-tisane à médecine-pilules, et culture occidentale à culture tribale. Il est vrai que certaines remarques sur la formation, donnée par exemple, à des médecins noirs en Europe et qui ne leur est pas totalement utile est exacte. Mais, est-ce les traiter en égaux que de décider une fois encore ce qui leur convient le mieux?

J'ai mieux apprécié les récits de collaboration entre les deux sexes, et entre nos deux cultures, le Nord et le Sud, car ils sont porteurs d'espoir dans l'avenir des femmes et des hommes de notre terre.

Régina Mustieles



Vers un matriarcat?

Pourquoi un partenariat ne serait-il pas possible?

Les circonstances veulent que j'entende sonner les cloches de Nouvel-An dans mon village natal. C'est un village avec une vieille tradition paysanne et une certaine vocation politique... Est-ce que le fait de me trouver ici change mes perspectives? J'espère que non, vu que j'y reviens avec un bagage certain. Par moments j'ai l'impression que ce lieu me rend très consciente de l'histoire, très souvent de la petite histoire, qui dans la vie d'une femme peut avoir beaucoup d'importance. C'est un lieu, aussi, où je trouve des possibilités de discussions avec d'autres natifs qui vivent ailleurs et y reviennent de temps à autre, et avec quelques-un(e)s de ceux qui y sont toujours restés.

Alors cette toute première heure de l'année me rappelle la situation de la femme. Qu'en ferons-nous en 1989? Il y a bientôt deux ans, j'ai demandé aux amis d'Eirene Suisse de fabriquer des "trônes" à deux places (pour un homme et pour une femme). Le "trône" a perdu de son importance, mais le besoin de sièges à deux places est toujours là.

Mon frère me dit: "Quand vous, les femmes, règnerez sur le monde..." et il a de la peine à voir un partenariat. Pourquoi? Et pourquoi dans l'histoire du monde faut-il ce rapport maître-esclave? La démocratie est-elle si difficilement applicable à la famille?

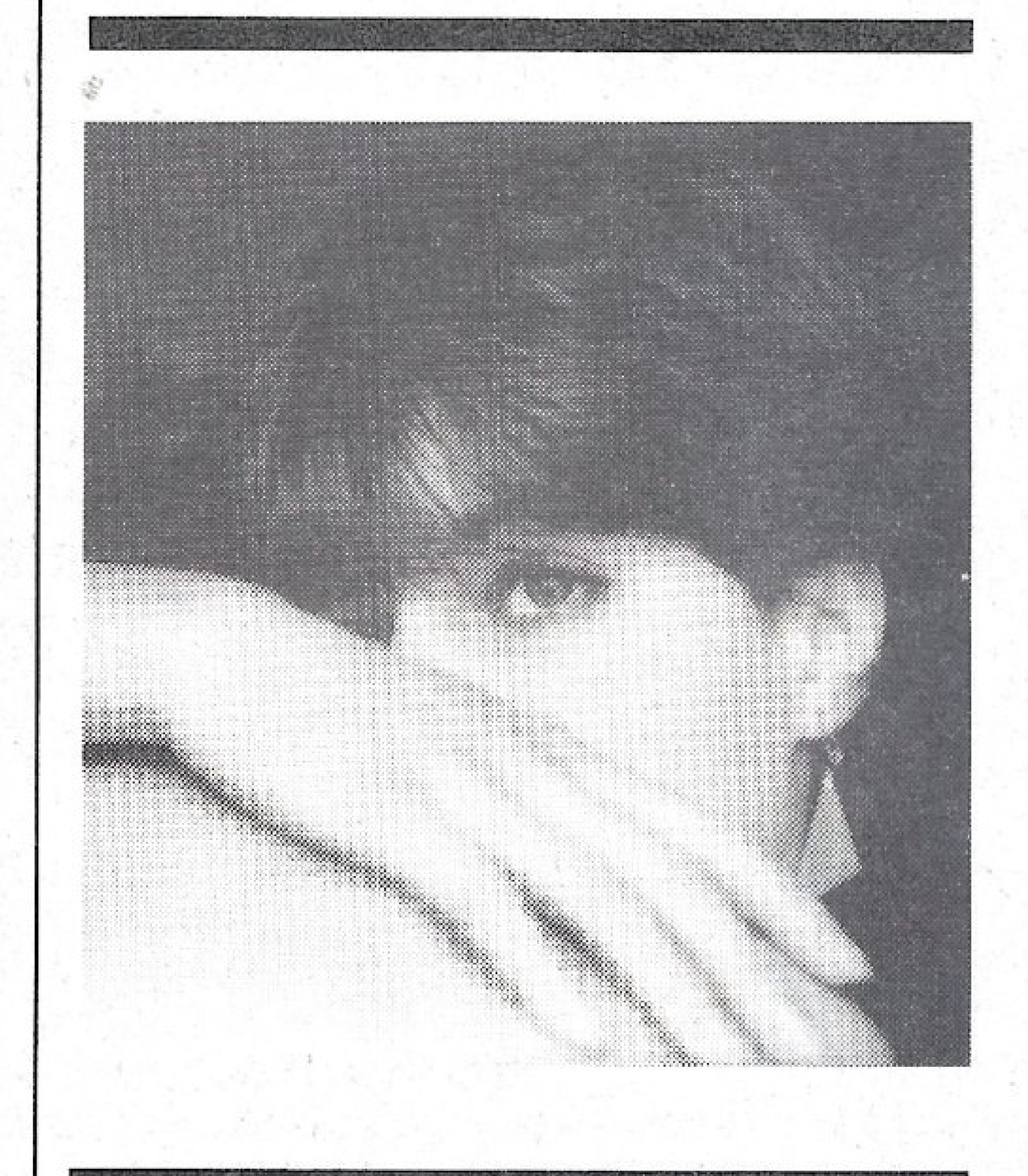
Une femme écrivain bavaroise, Luise Rinser a réécrit (récité autrement?) la vie de Marie-Madeleine de Magdala dans son livre "Myriam". Je vous souhaite à tous que cette oeuvre soit rapidement traduite en français, car son contenu a une force libératrice pour les femmes et, Dieu sait, peut-être aussi pour les hommes. Un jeune volontaire m'y a rendue attentive et il l'a visiblement beaucoup aimé.

Marie-Madeleine était dit-on une prostituée. Vraiment? Ou était-ce juste une insulte? Ce ne serait pas la première fois qu'une femme forte et sortant de l'ordinaire, recevrait le tampon "prostituée". Il y a aussi l'autre tampon, très pratique à appliquer: "sorcière". Mais zut, nous ne voulons pas de çà! Nous voulons être des femmes, des mères, des soeurs, des amies et si possible des partenaires à droits égaux, mais avec des idées différentes, qui savent enrichir, mais ne pas dépasser celles des hommes.

Faisons donc l'inventaire de nos possibilités d'influence. Il y en a beaucoup plus que l'on pense. A commencer par celles des mères de famille qui peuvent changer le vieux modèle machiste de l'éducation. Il y a déjà longtemps par exemple, que lors d'une naissance de fille, je n'ai plus entendu: "Ce n'est qu'une fille!". Regardons dans nos organisations et institutions, comment il faut s'y prendre pour mieux être écoutées. Pourquoi ne pas se servir de quelques bons "avocats" masculins pour la cause féminine? Vous allez rire, mais je vous avoue que mon intérêt pour cette cause est principalement lancé et nourri - souvent relancé - par un de ces "avocats". Lui aussi a ses racines dans l'agriculture et ses racines de choix dans le tiers monde. Serions-nous, les organisations tiersmondistes, prédestinées à faire un bon travail pour la reconnaissance de la valeur de la femme? Profitons donc de cette occasion et faisons tout notre possible dans cette direction.

Elle parle et parle, cette Bernoise, mais tout en le faisant, elle se rend compte que sur cette page les femmes mènent un monologue. Chers hommes, n'avez-vous rien à dire à ce sujet? Allez, soyez gentils et enrichissez-nous de vos idées! Dans le prochain numéro d'Interrogation? Oui, je vous en prie! Merci d'avance et à une collaboration fructueuse.

Verena Jeanneret





DEVOIR DE RESERVE

US, my love

(jd) Klaus Jacobi a été notre ambassadeur à Washington. Aujourd'hui, il prend la fonction de secrétaire d'Etat au Département des affaires étrangères. A l'occasion de ce changement de poste le diplomate helvétique a accordé une interview au *Tages-Anzeiger* (21 janvier 1989). Admirateur inconditionnel du président Reagan, Jacobi justifie l'attitude des Etats-Unis à l'égard de l'ONU (gel du versement des cotisations) et de l'UNESCO (retrait); il juge catastrophique la manière dont Jimmy Carter a conduit sa politique en matière de droits de l'homme. Un regret pourtant: si le Congrès avait appuyé Reagan dans sa volonté d'aider militairement la Contra, il n'y aurait plus aujourd'hui de problème au Nicaragua. Klaus Jacobi a le droit d'avoir son opinion sur la politique américaine et d'en faire part aux autorités helvétiques. Mais ce n'est pas le rôle du représentant d'un pays neutre d'afficher publiquement ses préférences politiques et de légitimer les efforts de déstabilisation à l'égard d'un pays, le Nicaragua, avec lequel nous entretenons des rapports diplomatiques.

Jusqu'à présent, ces déclarations incongrues n'ont pas suscité de réactions officielles. Que n'aurait-on entendu, par contre, si l'ambassadeur suisse dans un pays africain avait prôné une aide accrue au Congrès national africain pour hâter la chute du régime raciste de Pretoria! On attend donc de René Felber qu'il tance vertement son nouveau bras droit; et, le cas échéant, qu'il s'en sépare si ce haut fonctionnaire ne comprend pas les devoirs inhérents à sa charge.

"Domaine Public", 2.2.1989

COURRIER

Lettre à René Felber

A propos des déclarations de Klaus Jacobi sur le Nicaragua (DP 937, «US, my love»), Edmond Kaiser nous envoie une copie de la lettre qu'il a adressée à René Felber:

J'ai connu Somoza et Doña Hope sa femme, deux massacreurs et deux fripouilles à haute dose.

Dans le même temps, j'ai connu le petit peuple du Nicaragua et ses souffrances, à haute dose.

Le gouvernement actuel: je ne le connais pas.

Mais si «la Contra» est constituée de somozistes et que Klaus Jacobi ait vraiment tenu les propos qui lui sont prêtés, il faut nous priver, et priver le peuple nicaraguayen, des éminents services de Klaus Jacobi.

Ceci, hors de toute politique, même sans tenir compte de ce qu'est devenue la «politique» de notre pays.

Merci de considérer ces choses.

Edmond Kaiser

"Domaine Public", 16.2.1989

"La Liberté", 4-5.2.1989

Mathieu Musey dans les coulisses de l'asile

Trop Noir et trop intelligent

Mathieu Musey raconte. Les études en Italie et l'arrivée en Suisse en 1970. Le long chemin administratif qui a abouti à la clandestinité, puis à l'expulsion. Dans une brochure rédigée à la fin de son séjour en Suisse, le professeur zaïrois remet en cause le système helvétique. Contradictions, magouilles, arbitraire et racisme, le portrait du Département fédéral de justice et police n'est pas bien joli. Présenté aux Suisses comme un étudiant éternel, profiteur et malhonnête, Mathieu Musey apparaît comme un homme pris au piège d'une bureaucratie toute-puissante.

● *Mathieu Musey: L'Asile en Suisse. Nègres s'abstenir, ou la démocratie à l'épreuve. 1988. Sur commande chez Stephan Schmid Keiser, Immensee.*

Prix: Frs 35.-



"Le Monde", 7.2.1989

SCANDALES

« Nul ne peut servir deux maîtres »

par JEAN CARDONNEL (*)

LA formule a vingt siècles, mais elle n'a pas vieilli. Son caractère tranchant manifeste une jeunesse définitive. D'aucuns lui trouveront un accent d'origine religieuse. Qu'ils ergotent sur ce problème, ils n'arrivent pas à réduire la parole d'absolue netteté aux croyants d'une religion, fût-elle chrétienne. Il n'est même pas question d'un idéal, d'une exigence spirituelle. C'est l'impossibilité pratique : pas moyen d'adhérer à deux maîtres opposés.

Peu importe le nom de celui au service duquel personne n'a pouvoir d'être s'il sert l'argent. Jésus le Christ, dans les Evangiles, dit Dieu comme l'ennemi par excellence du symbole de la domination. D'autres utilisent des mots tels que peuple, liberté, égalité, fraternité, celles-ci non point notions pures mais incarnées. Il s'agit toujours du même principe d'actes. On ne peut servir et se servir.

Privatisation de l'éthique

Inutile de discuter sans fin à propos du pouvoir qui constituerait le maître implacable face aux libérations. La parole d'il y a deux mille ans désigne la vraie cible. La vraie signification de « pouvoir » demeure celle d'un verbe que la perversité réduit à un substantif, le pouvoir privé de complément. Même avec le risque de ce qu'il se serve de vous comme despotique, le pouvoir servi dans sa mutation radicale du passage d'un rôle d'oppresseur à l'éveil des capacités libératrices est tâche noble. Il n'en existe même pas d'autre qui traduise mieux le plus profond de l'humanité, le service mutuel. Voilà pourquoi le Christ parle nettement : choisissez votre clan. Non point Dieu ou le pouvoir, mais Dieu ou l'argent.

La raison m'apparaît très simple : le non-nommé, le non-nommable parfois appelé Dieu, c'est le pouvoir réduit à l'état du Verbe humanisé qui sert au lieu de se faire servir.

Au fond des choses, les Eglises — qu'elles soient catholique ou réformées — et le socialisme cèdent à la même tentation : composer avec le réalisme, en réalité la pire des utopies. Je l'énoncerai, sous sa forme d'extraordinaire actualité : ils veulent servir à la fois les deux maîtres. Or le vieux pouvoir du vieil homme tyrannique, même s'il s'affirme au début contre le capitalisme, ne se délivre jamais de sa liaison avec l'argent. Ici, je contesterai une phrase qu'écrit Max Gallo dans son article intitulé « L'Incorruptible » (*le Monde* du 28 janvier) : *« Dans ce pays, nous n'avons ni la Bible des nations anglo-saxonnes pour soutenir la morale individuelle ni des contre-pouvoirs suffisants. »* Je vois l'erreur commune aux Eglises et aux socialismes dans la privatisation de l'éthique.

La Rome pontificale fait preuve d'extrême rigueur à l'égard des comportements, surtout sexuels, d'individus. Elle est beaucoup moins précise, plus vague au sujet de la morale des affaires. Un christianisme officiel et les socialismes ont renoncé à moraliser, cordialiser la vie publique. Max Gallo ne mentionne la Bible qu'à partir d'une problématique individuelle. La Rome catholique lui donne raison puisqu'elle exerce une autorité monarchique de type mondain, un pouvoir non transformé sur les laïcs, les prêtres ou même les évêques jugés trop près des pauvres, donc politisés. Elle met en place un épiscopat qualifié d'apolitique, pastoral et conservateur. Du coup, malgré quelques exhortations, l'Eglise ménage les détenteurs de la fortune et voudrait bien pratiquer l'impraticable : servir deux maîtres.

Mais, s'il faut durcir le ton vis-à-vis du pouvoir ecclésial, et cela ;u nom de l'Evangile, je ne mettrai pas de gants avec la gauche. Qu'elle soit très loin du mythe d'un nocturne révolutionnaire où les premiers sont évincés au bénéfice des derniers n'a rien qui choque. Ce n'est pas par l'espoir d'un grand soir que les hommes deviennent fraternels. Le socialisme mûrit lorsqu'il ne confond plus l'exaltation de l'heure d'une prise de pouvoir avec la durée d'un éveil et d'un exercice des possibilités de tous. Que le socialisme prenne acte de cette réalité qu'est le monde du marché, des entreprises, d'une nécessité compétitive, d'une sélection, d'un certain rôle joué par le profit, fort bien. Mais si la découverte du réel immédiat fait perdre de vue l'horizon des rapports sociaux à changer, il y a plus que chute d'idéal, c'est l'erreur d'optique. C'est prendre le constat de décès de ses illusions pour le dernier mot de la connaissance des réalités.

L'argent roi

Je ne reproche pas au Parti socialiste d'avoir saisi que les jours du capitalisme n'étaient pas encore comptés. Mais il a trop misé sur la pérennité des lois du marché, comme si elles étaient les lois mêmes du réel. Le reste est de l'ordre des éclaboussures de surface. Qu'un ami du président ait ou non acheté l'énorme paquet d'actions qui défraie la chronique n'a valeur que d'écume.

Les scandales financiers, les abus des initiés à l'art d'être toujours plus riches cachent la réalité : celle d'une nation, d'un corps social, d'un monde dont l'ultime ressort est le service de l'argent. Max Gallo écrit que, si les nations anglo-saxonnes disposent d'une Bible pour soutenir la morale individuelle, *« nous avions une tradition d'Etat, des valeurs républicaines, une certaine conception du citoyen et une référence à l'égalité »*. Force nous est de reconnaître que la citoyenneté d'un passage furtif dans l'isoloir, une référence floue aux droits d'être égaux contredite par les privilèges, ne font pas le poids auprès de l'attrait d'une réussite immédiate par le service de l'argent. La droite va utiliser les soupçons qui pèsent sur des hommes de gauche pour montrer que personne n'échappe aux contraintes du libéralisme, c'est-à-dire des lois d'une jungle.

Modifier le pouvoir

Messieurs les socialistes, ou, plutôt, chers camarades et frères chrétiens, ou, mieux, frères et sœurs d'humanité, le problème commun est de n'être, de ne durer au pouvoir qu'afin de modifier progressivement sa nature par sa dissociation d'avec le service de l'argent. Pas plus que servir les deux maîtres, il n'est possible de jouer à deux jeux : celui de la Bourse, en initiés, alors que d'autres ne savent pas jouer ; ou le jeu à la portée de tous, d'une marche aux joies d'égalité fraternelle. Y a-t-il ou non une éthique du politique ? Si oui, sa règle est simple : on ne peut servir à la fois les hommes, les femmes, les salariés, les chômeurs, et se sucrer.

C'est par ce rappel traduit politiquement que nous talonnerons les instances d'Eglise et tous les pouvoirs publics. Voilà ce qui s'appelle, à la gauche de la gauche, dans les marges d'Eglises, manifester nos droits d'hommes et de citoyens, notre conviction fondamentale, notre foi.

(*) Dominicain.



Négocier ou affronter?

J'ai envie de partager avec vous un dilemme qui m'habite depuis un certain temps et que je ne sais pas trop comment empoigner.

Durant la coupure de Noël, j'ai mis le nez dans le stimulant petit livre de Watslawick: "Réussir à échouer". Sous ce titre il a rassemblé un certain nombre d'embûches dans lesquelles nous nous prenons régulièrement les pieds. Parmi elles, ce qu'il appelle "l'hypersolution". Il prend l'exemple de la guerre des tranchées. "Progressivement apparurent des rituels de non-agression spécifiques, néanmoins spontanés, respectés des deux côtés; on vit par exemple des patrouilles s'éviter réciproquement au beau milieu d'un no man's land". Au point que le haut commandement a dû donner des ordres pour enrayer la fraternisation...

On voulait enfermer les soldats dans ce que l'auteur appelle "un jeu à somme nulle": ce que l'un gagne, l'autre le perd. Or les combattants se sont aperçus spontanément que c'était le contraire qui était vrai. L'affrontement ne pouvait leur entraîner que des désavantages, et dans les deux camps. Sortis de cette logique, au contraire, quelque chose de nouveau pouvait naître.

On trouve, sans beaucoup chercher, des exemples à l'appui de sa thèse. Pensez à l'affrontement entre confessions. Tant qu'elles se sont situées dans "un jeu à somme nulle" en croyant que les pertes de l'une profitaient à l'autre, elles ont perdu toutes les deux.

Autre exemple, en matière de requérants d'asile. Je sais un certain nombre de situations qui ne se sont dénouées favorablement pour les requérants que parce que ceux qui les défendaient sont sortis d'une attitude d'affrontement avec les autorités et se sont mis à les rencontrer avec un souci de négociation.

Enfin, le célibataire que je suis croit savoir qu'en matière d'éducation, les victoires ne font souvent qu'engranger de la rancoeur chez l'enfant. Une rancoeur qui devra ressortir un jour ou l'autre. De plus en plus, on privilégie une solution aux conflits qui ne fasse ni vainqueur ni vaincu. A nouveau la négociation.

Sur le plan biblique, on n'aurait pas de peine à trouver des textes allant dans ce sens.

Seulement voilà, ce n'est pas si simple. Je sais qu'"Interrogation" compte parmi ses lecteurs un bon nombre de militants: des personnes qui ont souvent choisi l'affrontement; et parfois avec un résultat certain. Dans le procès contre Nestlé, à propos des dangers entraînés par une promotion abusive du lait en poudre dans le tiers monde, il y a bel et bien eu affrontement. Une discussion dans les bureaux feutrés de Vevey aurait-elle eu le même résultat? Et dans le cas du nucléaire, l'arrêt de Kaiseraugst aurait-il eu lieu, sans un certain nombre de marches, de manifestations... d'affrontements? Et l'Afghanistan, et le Nicaragua? Les pas en avant ne se sont-ils pas faits plus dans les combats qu'autour du tapis vert?

Et là aussi, la Bible peut être appelée à la rescousse. Je ne vous propose qu'une citation: "Quelle paix peut régner entre l'hyène et le chien, et quelle paix entre le riche et le pauvre?" (Si. 13.18).

Je vous le disais, il y a un dilemme certain et j'aimerais sincèrement que vous éclairiez ma lanterne. Vos réponses - à envoyer à la rédaction d'Interrogation - pourraient être publiées à cette même place dans le numéro 4. A cette date, en effet, je prendrai un temps sabbatique!

André Fol



Dernière lettre collective du Nicaragua

Carlos FALASCHI, avocat argentin qui a vécu longtemps en Suisse a travaillé pendant quatre ans à Managua au Ministère de la Justice du Nicaragua. A l'écoute des quartiers populaires il a également mis la main à la pâte dans son cadre de vie quotidien. Il a partagé de façon solidaire et intense la vie de ce pays pris en tenailles entre la pauvreté héritée du colonialisme et la guerre cruelle voulue par l'impérialisme des Etats-Unis accompagné du silence complice des puissants d'Europe occidentale.
Le bilan qu'il établit de son expérience nous semble important et précieux pour chacun d'entre nous. Il remet la modestie, la lucidité et l'approfondissement de l'engagement personnel au milieu du village de la solidarité agissante.

"Si tu es venu pour nous aider, tu perds ton temps.
Mais si tu es venu parce que ta libération est liée à notre libération, alors d'accord, travaillons ensemble!"

(Paroles d'une femme philippine)

Chers camarades et amis,

J'ai eu un peu de peine à allumer ce dernier "envoi" de la série NICARAGUA. Je me demandais: que faut-il leur raconter? que leur dire?

Peu après mon départ, s'est abattu sur le pays l'ouragan Juana ou Joan (Kirkpatrick?). Quelques télex et dépêches parviennent au public mondial. Quelques aides parviennent au Nicaragua et après, comme toujours, s'installe le silence. Seule la solidarité populaire internationale poursuit son effort pour s'opposer aux éffets de ce désastre.

Mais dans un pays comme le Nicaragua, à cette catastrophe du cyclone et des inondations s'ajoutent deux autres catastrophes prolongées et néfastes:

a) la crise économique qui depuis les années 70 étrangle le tiers monde, donc l'Amérique latine et en particulier les petits pays d'Amérique centrale (cette crise consiste en ce que ses excédents matériels et financiers sont pillés par les puissances du Nord. Les balances commerciales et des paiements reflètent l'exploitation institutionnalisée qu'on appelle la "dette extérieure".

b) l'agression militaire et économique contre le Nicaragua depuis 1981, impulsée par les Etats-Unis, et qui n'a pas cessé et se poursuit.

La récente élection de Mister Bush, le dauphin de Reagan, ne présage ni la détente ni la paix dans un futur immédiat, même si l'opposition du Congrès pourrait modérer la gravité des mécanismes offensifs utilisés jusqu'ici.

La situation économique actuelle est bien la pire qui existe depuis 1979. La balle est dans le camp du Groupe des Huit, de la Communauté européenne, des sociaux-démocrates, des pays socialistes ainsi que de l'obstinée solidarité des peuples du monde qui ont tous le devoir de faire quelque chose.

Ceci dit, j'ai pensé que le mieux à faire était de développer une réflexion... avec vous. Après 4 à 5 ans de travail dans un pays comme le Nicaragua, lorsqu'à la fin du séjour il existe plus de problèmes et de difficultés qu'à mon arrivée, c'est dur de s'arracher à cette terre, de la quitter et on se demande: qu'est-ce que j'ai fait? pourquoi? quels résultats?

Le bilan tend à être politico-individuel, pour ainsi dire; il pourrait aussi être politico-collectif: qu'avons-nous fait, pourquoi, à quoi servent les volontaires, les internationnalistes? Mais aussi: qu'a fait le peuple nica dans son ensemble? Toute analyse politique doit inclure autant la réalité que la conscience.

Pour commencer par la dernière question - le peuple nica - avec quelques défections (depuis le péché véniel d'émigration jusqu'au péché mortel de trahison), ce peuple a résisté à l'agression, a offert des milliers de vies, a passé et passe par mille



pénuries, a donné son sang, sa sueur et ses larmes.

Et le Nicaragua survit; montant une côte escarpée qui se prolonge année après année sans apercevoir le sommet espéré. Comme les peuples "en voie de développement" qui, même si les décennies succèdent aux décennies, sont toujours dans la même situation. Je pense à la tragédie que vivent les dirigeants qui ont rêvé de cette Révolution et qui voient leurs rêves remis continuellement à plus tard et obscurcis par des tempêtes successives. Le peuple, même s'il proteste contre la dureté de la vie quotidienne, comprend. Les indicateurs économiques et sociaux montrent la détérioration. Mais l'opposition au FSLN n'apportera pas de solutions meilleures et ne représente pas ce peuple, qui garde de ce fait une ultime espérance.

Une goutte dans l'océan de l'histoire d'un pays

- Concernant les premières questions, je préfère confondre le personnel avec le groupal. Je ne désire pas faire ma confession publique. Je pense aussi bien à ma réalité et à ma conscience individuelles qu'à celles des camarades étrangers qui, comme moi, ont débarqué au Nicaragua pour exprimer une solidarité pratique avec ce processus révolutionnaire. Apporter, participer, collaborer, durant un temps "x". Il y a donc deux éléments à examiner: le temps et notre apport.

- Le processus de libération d'un peuple n'est pas sujet à notre temps disponible individuel. Leurs temps sont collectifs et historiques. Quand est-ce que ce processus a commencé au Nicaragua? Avec Carlos Fonseca? Avec Sandino? Avec Benjamin Zeledon? Ou avant avec les Indiens de Matagalpa? Ou encore plus tôt avec Nicarao et Diriangen?

De notre côté, nous fixons une durée de collaboration: 6 mois, 1 an, 3 ans. Une limite à notre engagement. Cela a sa valeur (il ne faut pas exagérer), mais ce n'est pas L'ENGAGEMENT. Et ce n'est pas l'incarnation du Christ, qui se fait homme, habite et est tué parmi les hommes (supportant les premières et les dernières tentations). Même si nous fixons une durée indéfinie, nous pouvons y mettre un terme, si nous tombons malades, nous atteignons une saturation certaine ou simplement si nous décidons de faire autre chose. Cette marge de liberté ou de sécurité personnelle devrait nous inviter à être modestes et à ne pas nous surestimer. Ce peuple va de l'avant et ignore pareilles options.

- Notre apport ou notre aide se rapproche de l'entête de cette lettre circulaire, les pensées d'une militante des Philippines. Lisons-là à nouveau et attentivement...



Brigadistes de 25 nationalités réalisant un projet de construction à la campagne au Nicaragua. (Photo Editorial Vanguardia - Peter Hammer Verlag)

On nous appelle, ou nous nous définissons comme des étrangers solidaires. Nous adhérons et voulons participer au processus de libération par notre travail ou en partageant avec un peuple la vie de tous les jours, ce qui est peut-être plus important que notre travail. Le fait de nous sentir bien nous apporte des compensations. Nous nous sentons même mieux, supérieurs, des camarades reconnaissent et apprécient nos qualités, nos qualifications. Cela nous plaît; nous nous sentons utiles au peuple et à son processus... (?). Voilà sans doute la clef d'une auto-confusion, d'une appréciation légère, subjective ou apparente. Nous avons eu le privilège ou la possibilité de nous former davantage et mieux, d'exercer une technique ou une profession. Nous rendons des services sociaux ou techniques, nous enseignons, nous proposons des solutions. Quelqu'un nous paie; nous avons des moyens d'existence en général supérieurs à nos homologues et largement supérieurs à ceux de la majorité du peuple.

Cela devrait transformer nos jugements et nos critiques aux autres en évaluations communes et fraternelles, et nous aider à être modestes, à ne pas surévaluer notre tâche ni à attendre un statut distingué (dans d'autres pays nous serions d'illustres anonymes!).

Dans des conditions de vie beaucoup plus dures et d'insécurité bien supérieures, le peuple continue et va de l'avant; il n'a pas eu nos possibilités de formation et de moyens d'existence.

Nous avons débarqué au Nicaragua comme des étrangers solidaires (comme cela m'est arrivé au Chili de Salvador Allende et de l'Unité Populaire; comme d'autres l'ont fait au Guatémala ou en République Dominicaine à l'époque). Avec nos valises, nous amenions des bagages très personnels, un "Rien à déclarer" que les douanes ne détectent pas: des idées, des valeurs, des préjugés, notre expérience de vie, notre conscience, modelés dans des contextes qui nous collent à la peau.

Ce que nous aimons c'est un changement substantiel dans le système et la société que nous connaissons; nous rêvons ou nous aimons une Révolution ou une image idéale, plus ou moins réaliste ou utopique, que nous nous sommes forgée. Nous adhérons à un processus de libération, que nous savons long et difficile; cela nous stimule. Nous nous sentons "dans" l'histoire de notre temps, en acte. Comme des particules, des grains de sable, des petites gouttes d'eau, quelque chose, dans ce devenir dynamique, dans ce protagonisme d'un parti, d'un mouvement, d'un peuple. Là, il se passe quelque chose, quelque chose change. Et nous, nous sommes là, quelle chance! Cela nous gratifie.

Leur libération est la nôtre

Mais un processus de libération réel ne s'ajuste pas toujours à nos schémas. Nous venons de mentalités, de contextes et d'expériences existentielles différentes, où la Révolution dont nous rêvons, le changement structurel, apparaissent aussi loin que les galaxies (et je ne parle pas seulement de l'Europe et de l'Amérique du Nord; également de l'Argentine, du Brésil ou du Mexique, dès que nous examinons leurs conditions objectives et subjectives).

Cela doit nous amener à savoir respecter les options et les décisions du peuple et de ses dirigeants, qui luttent avec les possibilités, les moyens et les circonstances concrètes qui sont les leurs. En même temps, il est bon de réactualiser et de repenser notre processus de libération. Quand je dis "notre", je dis ma libération, ta libération, celle de chaque volontaire-étranger-qui-vient-aider, celle de nos peuples respectifs.

Parce qu'il n'est pas suffisant de nous engager "au dehors", si nous ne sommes pas impliqués "de l'intérieur" de nous-mêmes (ce que disait la camarade philippine). L'authenticité de notre apport est liée à ce que la révolution germe et croisse au-dedans de nous, en conscience et en actes. C'est notre intime processus libérateur, révolution de valeurs-critères-conduite qui peut accompagner un peuple en train de se libérer. De cette manière nous nous identifions à une cause identique; nous comprenons les difficultés, nous valorisons les avancées, nous reconnaissons les erreurs parce que nous partageons un chemin identique et difficile.

Nous nous situons un peu, de ce fait, aux **antipodes des analystes, des bienfaiteurs** et des juges de tous les processus révolutionnaires. Parce que notre analyse se fera de l'intérieur et sur le vif, notre apport sera avant tout celui de nous-mêmes (pas de place pour le paternalisme!), nos critiques seront celles du frère et du camarade qui marche et combat aux côtés des autres.

Alors qu'un analyste intellectuel des révolutions peut évoluer d'un extrême à l'autre



Nord-américains devant l'ambassade des Etats-Unis à Managua, protestant contre la politique de leur pays à l'égard du Nicaragua. (Photo Editorial Vanguardia - Peter Hammer Verlag)



de l'espace, depuis "La Révolution au sein de la Révolution" jusqu'à "La Critique des armes" (ce qui est intéressant et tout à fait licite), nous préférons être dans l'oeil du cyclone, avec ceux qui marchent, essaient, se trompent, avancent d'un ou deux pas, après s'être vus contraints de faire marche arrière.

Plusieurs années après Mai 68, Régis Debray pond une oeuvre autobiographique "Les masques", où l'on trouve ce paragraphe: "On commence à se dire qu'il faut prendre le pouvoir pour faire triompher ses propres idées, et c'est le pouvoir qui nous prend en douceur et triomphe peu à peu de nos idées". (!)

Il n'est point besoin d'être psychiatre ou psychologue pour déceler le fond subtil d'intellectualisme, d'individualisme, de salvationnisme, de paternalisme ou d'élitisme (tous ces "-ismes" sont de proches parents) et de fatalisme. Comme une fresque de "révolutionnaires" livresques de cafés-crème, de réformisme portant l'étiquette révolutionnaire, où ils posent avec leurs idées messianiques, mais les peuples et les hommes concrets n'apparaissent pas. Rien à voir avec la libération: le processus révolutionnaire et libérateur commence avant toute prise du pouvoir et se construit, se consolide laborieusement bien après elle.

Dany-le-Rouge, Cohn Bendit, évoque à son tour et à partir d'autres expériences, les événements d'il y a exactement 20 ans, dans son livre: "Nous l'avons tant aimée, la Révolution". Voici son bilan-résumé: "Ni chant de gloire, ni chant funèbre, nous nous bornons à dire: nous l'avons tant aimée, la Révolution!".

Quelle tristesse, ce verbe "aimer" au passé! comme la nostalgie d'une amie, d'une fiancée qui fut, qui était belle et bonne, que nous avons perdue et qui ne croisera désormais jamais plus notre chemin, notre vie et notre destin. Pas très loin du chant funèbre, de l'enterrement au fond!

Comme vous voyez, mes amis, les attitudes sont variées. Nous aimerions aimer la révolution au présent, au-delà des succès et des défaites. Et l'aimer non seulement au Nicaragua, à Cuba, avec ses imperfections, mais aussi au Salvador et à Grenade, au Guatémala et en République Dominicaine, au Chili, en Uruguay et en Argentine, au Pérou et en Colombie, dans les autres pays et les autres continents.

La libération est un processus long et coûteux, qui dure plusieurs générations, dont le modèle n'existe pas encore et peut-être qu'il n'existera jamais. Ce processus a de la valeur en soi, parce qu'il consiste à opérer un changement copernicien de nous-mêmes, des valeurs et des relations humaines dans la société vers des formes plus dignes, plus justes et solidaires. Quelque chose comme le parcours depuis l'Alpha jusqu'au point Oméga, processus d'amélioration et de perfection que propose Teilhard de Chardin (et Christ, Marx, les utopistes et tant d'autres hommes lucides, parmi eux mon papa, qui rêvait aux mêmes choses, après avoir enduré une guerre mondiale, un salaire et une chienne de vie de prolétaire, une pension insuffisante de retraite qui ne lui laissait que le bonheur de cultiver un petit coin de terre).

Si l'argent, le capitalisme, le profit, la technologie et la consommation nous amènent à être de moins en moins des hommes, des frères, à nous opprimer et, le comble, à nous tuer, que nous reste-t-il sinon résister et lutter pour tout le contraire, pour une société où les hommes puissent être plus humains (et finalement plus divins).

Excusez cette circulaire interminable! Je prends congé de vous tous pour un certain temps... mais qui sait? Je vous suis reconnaissant de votre collaboration et surtout de votre amitié. Et en particulier le travail sérieux et tenace du camarade Jorge Eggli qui a fait preuve d'un grand dynamisme et qui fut éditeur-imprimeur-diffuseur de cette circulaire.

Je vous invite à poursuivre la coopération (il est interdit de se fatiguer ou de se lasser d'ennui!) avec les projets de solidarité au Nicaragua, parmi eux celui de la formation des procureurs, qui sera à la charge de l'organisme "Education et Libération" de Genève, organisation non gouvernementale à laquelle je continuerai d'être lié.

Un fuerte abrazo a todos y hasta siempre!!

Carlos

HOJA LATINO*AMERICANA, 6e année, No 51, nov. 1988

(Traduction J. Depallens)



Pour ceux et celles qui n'aiment pas lire de trop gros bouquins sur des thèmes actuels et parfois difficiles... Nous avons reçu cette information et cette adresse:

LA DETTE DU TIERS MONDE

Document de la CIDSE, 20.1.1988

Petit fascicule de 40 pages sur les causes, les politiques actuelles de l'endettement, les pauvres en tant qu'agents de développement, le rôle des ONG du Nord, le développement rural, la production artisanale, les soins de santé de base, l'éducation non formelle et l'appui au secteur informel avec une intéressante conclusion.

Coût: Frs 5.-

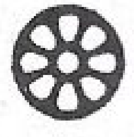
Livre en français au: Centro Terzo Mondo
C.P. 86
6903 Lugano Tél. 091 / 57 38 40

La CIDSE, qui regroupe 14 organisations catholiques de développement localisées en Europe et en Amérique du Nord, entend contribuer au mouvement de mobilisation des ONG face à la crise de la dette, sur la base de sa propre spécificité. A partir des fonds qu'ils reçoivent (au total, plus de 300 millions de dollars par an), les membres de la CIDSE conduisent des activités d'éducation au développement dans leur pays respectif et appuient annuellement quelque 6.000 projets en Afrique, **Asie et Amérique latine.** A travers l'ensemble de leurs programmes, ils sont en relation avec plusieurs centaines de partenaires dans chacun de ces continents. Les organisations de la CIDSE ont ainsi une expérience directe de la façon dont la crise internationale actuelle affecte de plein fouet les populations les plus pauvres, les dépossédant de leur droit au développement et les mettant en danger dans leur existence même.

Nous cherchons pour le stage d'introduction de Pâques au Bouveret

Un(e) cuisinier(ère)

S'adresser au secrétariat FSF à Fribourg.



Elle est rentrée

Isabelle GOLLUT, couturière, qui durant trois ans et demi a travaillé à l'animation rurale, ménagère et sanitaire des communautés paysannes de Ngaoundaye en République Centrafrique.

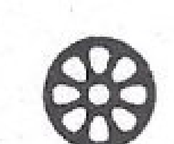
Son adresse: 1891 Massongex (VS)

Naissances

SAMUEL, le 27 janvier, au foyer de Cécile et Alain MONNAY-GRAF, Rte des Cases 28 1890 St-Maurice.

RAFFAELLA, le 2 février, au foyer de Brigitte et Claudio CAFFI-CHIDAINE, Cité Chabrol 4 F-63000 Clermont-Ferrand

ALICIA, le 4 février, au foyer de Geneviève et Michel SCHAFFTER-SALLIN, Cras de la Velle 3 2824 Vicques.



Dates à mettre sur nos agendas:

Stage d'introduction de Pâques:
27 mars au 1er avril 1989.

Journée des anciens et Assemblée générale FSF:
10 et 11 juin 1989.

Stage final:
2 au 22 juillet 1989.



Formation toutes dimensions:

Une semaine et 4 week-ends

Cette démarche s'adresse à toutes les personnes qui dans leur engagement souhaitent mettre "la personne" au premier rang... avant l'institution, avant le réglement, avant les habitudes. Avoir une telle optique nécessite de prendre parfois de la distance pour refaire le point, pour se resituer, pour éviter un dogmatisme d'opposition.
Nous vous proposons un petit parcours sur une année fait de 4 week-ends et d'une semaine. Parcours que l'on peut commencer à chaque étape, à condition de faire le parcours en entier. C'est un engagement que nous demandons.

Les dates prévues

en 1989:
17 soir, 18 et 19 mars 1989,
1 semaine entre juillet et août.
22 soir, 23 septembre,
20 soir, 21 et 22 octobre,
10 soir, 11 et 12 novembre

en 1990:
1 week-end en février, mars, septembre, novembre et
1 semaine en juillet

puis idem en 1991.

Notre a priori

Se former à être plus adéquat dans nos engagements qui doivent toucher chacun, sans exclusion, qui visent à plus de justice, plus de relation, plus de partage...
Viser cela en prenant conscience de "l'état des choses" en partant des réalités (à connaître), des moyens à notre disposition et des forces en présence. Réfléchir aux actions possibles, à nos comportements, à leurs conséquences par rapport aux buts fixés.

Le contenu

Ce qui touche mon engagement personnel "Qu'est-ce qui me fait vouloir ça", mes convictions "faire un service au moteur qui me fait avancer..."
Ce qui touche le contexte de mon engagement. Les rapports de forces, le cadre socio-économico-politico- etc...
Les notions "développement" "réussite-échec" "pauvreté-richesse" "pédagogie" etc...
Le programme effectif sera constitué à partir des demandes des participants. Il y a aussi la possibilité d'un atelier/jardin d'enfants.

Animation de l'ensemble

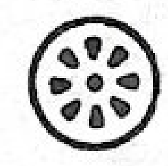
Gilbert Zbären avec la participation d'autres intervenants ponctuels.
Ce parcours de formation devrait pouvoir intéresser toute personne qui travaille avec des personnes... que ce soit en Suisse ou au-delà des mers...

Inscriptions et renseignements

GVOM
Gilbert Zbären
10, rte de Lausanne
1033 Cheseaux

Le parcours démarre avec les premiers participants les 17 soir, 18 et 19 mars.

Nous venons de recevoir une relance pour les bananes NICA... Un nouvel importateur mûrisseur pourrait être trouvé en Suisse, mais il veut faire un test pour savoir si le marché de la banane NICA en vaut la peine... alors mangez des bananes NICA et refaites campagne. Vous pouvez contacter votre Magasin du Monde le plus proche. Ce test va se faire dès avril... Mais vous pouvez en manger avant...



BAT / Bourse à travail

demande la collaboration de personnes bénévoles habitant la région lausannoise pour accompagner des requérants d'asile et des réfugiés maîtrisant mal la langue française dans leurs démarches de

RECHERCHE D'EMPLOIS

directement auprès de diverses entreprises.

Brève mise au courant.

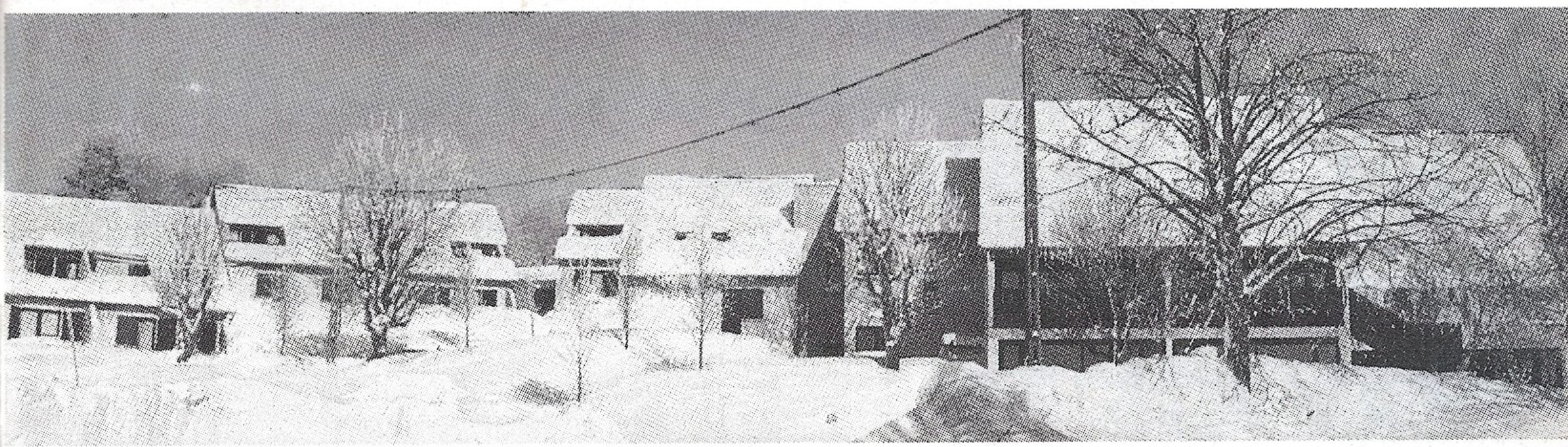
(Connaissances d'anglais souhaitées).

Téléphoner à Sylvia Zahnd

au 021 / 23 77 15

les lundi et jeudi après-midi

(Tél. privé: 024 / 53 16 27)



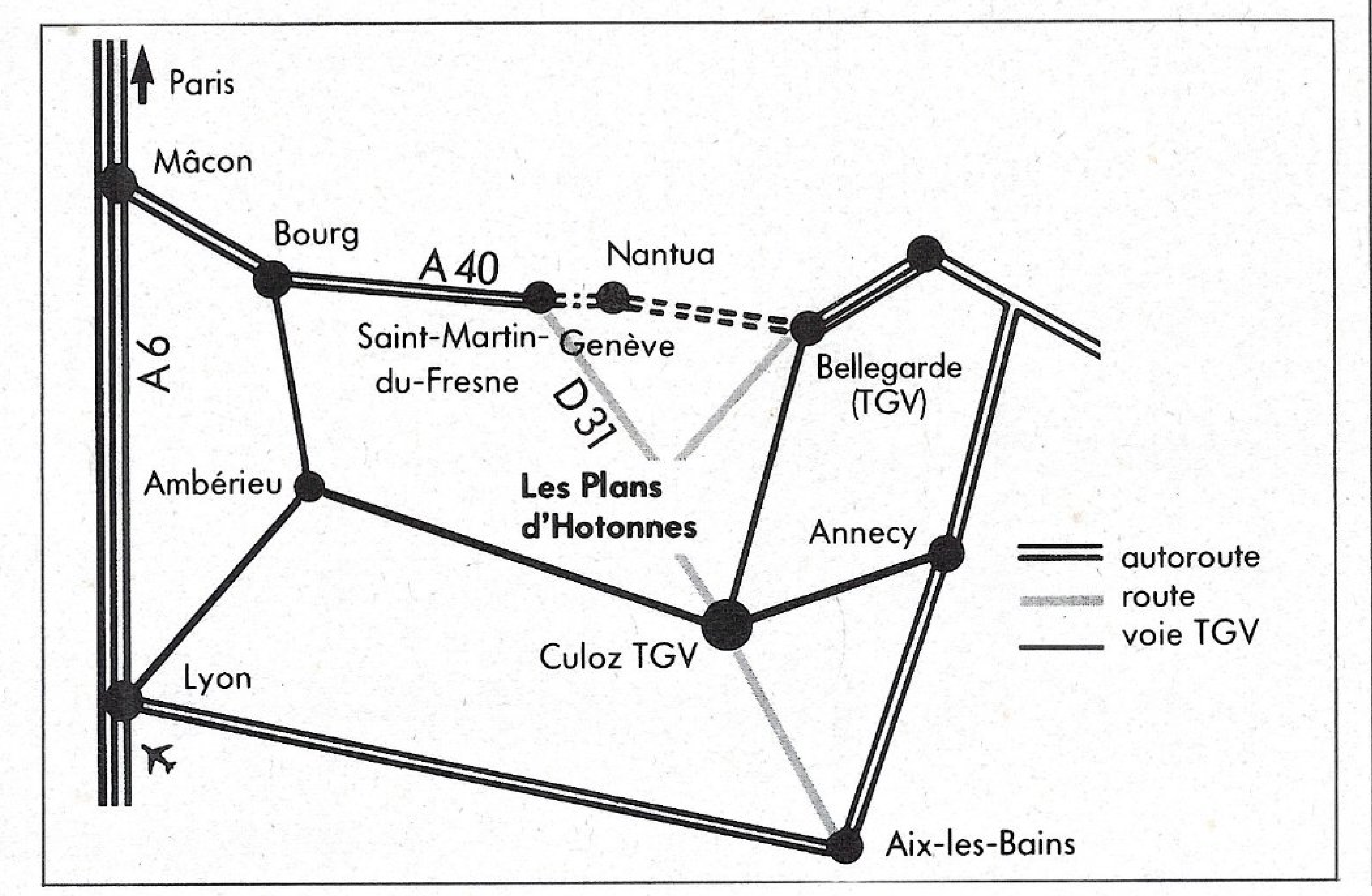
Assemblée générale franco-suisse

Soucieuses de comparer la qualité de leurs vins, de leurs fromages à pâtes duuuures et mollllles, et la vitalité des salmonelles et autres lystérias y relatives, les branches française et suisse d'Eirene ont décidé de consacrer leur viquinde des 29 et 30 avril 89 à "assemblée-généraliser" en commun.

La partie formelle et statutaire liquidée en une heure, il nous restera beaucoup de temps pour faire connaissance, échanger nos vues, visions et mirages sur Eirene, jouer en apprenant et vice-versa, et écouter/visionner les témoignages de nos volontaires sur leurs expériences au Tchad, au Burkina Faso et au Guatémala.

Tout ça à 1100 m. d'altitude - gage d'idées fraîches... -, aux Plans d'Hotonnes, à 80 km. de Genève. Les nouvelles personnes sont bienvenues, avec leurs familles. Nous travaillerons du samedi 14h. au dimanche 15h. Ceux qui le désirent peuvent rester jusqu'au lundi après-midi, pour profiter de la pluie, ou du soleil, enfin quoi pour se balader.

Détails et inscriptions: Eirene
CP 2262
2300 La Chaux-de-Fonds 2



Eirene-Suisse se renforce

La branche suisse d'Eirene, conjointement à sa consoeur française, vient d'engager un animateur à mi-temps: Philippe Beck, de Lausanne, ancien secrétaire au Centre Martin Luther King.



Outre la liaison des branches suisse et française, entre elles et avec le secrétariat international d'Eirene à Neuwied (RFA), le travail de Philippe tournera autour des mots-clés: promotion, animation, décharge des bénévoles, et recherche de financements. Une attention toute spéciale sera accordée au choix et au suivi des volontaires, ainsi qu'à la valorisation de leur expérience, au retour.

Des tâches dont vous devriez suivre les progrès dans les prochaines livraisons de ce journal...



Camille CARON, agriculteur et vigneron valaisan, à Charrat, après avoir été volontaire FSF au Rwanda de 1977 à 1980, est reparti avec le même mouvement au Pérou, en pleine forêt amazonienne. C'est l'abbé Xavier ARBEX, ancien aumônier FSF, qui a souhaité la présence de Camille pour accompagner les paysans péruviens de cette région. Dans cette lettre, outre son analyse de la situation économique et politique du Pérou, il nous livre sa joie de vivre, dans ce nouvel engagement en Amérique latine.

A cause de la situation politique difficile que vit le Pérou, nous ne publions que des extraits de sa lettre.

Santa Rita Baja, 22.1.1989

Chers amis FSF,

Bien reçu vos nouvelles du 29 décembre 1988. Merci beaucoup! Bernard, comment le Rwanda? comment Mwezi? Aux dernières nouvelles le projet d'animation rurale avait perdu ses structures propres, mais certaines de ses activités, sources, centre de santé, avaient été reprises par la commune, avec les animateurs qu'on avait formés. Tout ne paraissait pas perdu. Qu'en dis-tu?

C'est vrai que le Rwanda me paraît loin, surtout qu'ici je me suis interdit de faire des comparaisons jusqu'à maintenant pour garder des yeux neufs à tout ce qui se vit au Pérou. Comparer est de toute façon difficile, les conditions étant tellement différentes. D'un côté un peuple accroché à ses collines depuis toujours, vivant pratiquement en autarcie, de l'autre des agriculteurs nouvellement installés, venus d'abord chercher fortune dans l'or ou le bois. Des étrangers travailleurs et entreprenants, habitués à travailler avec de l'argent, à le voir entrer, sortir dans leurs petites entreprises agricoles et sylvicoles. Et qui nous demandent de les aider à en gagner le maximum, de cet argent. Ou qui nous le demandaient, à l'imparfait, car maintenant, avec la profonde crise économique, le premier souci est de manger. Et c'est pas évident dans une zone où l'agriculture ne donne pas grand-chose. Sols pauvres, très acides, pluies surabondantes pour pouvoir cultiver tous les aliments nécessaires à l'auto-consommation. Et le transport qui rend onéreux tout produit venant de l'extérieur de la zone.

Autre changement important. Au Rwanda le projet était lancé, les constructions terminées, l'équipe rwandaise fonctionnait. Ici, tout à faire, avec l'appui toujours présent de Xavier; des constructions à mener à terme, des cultures à mettre en place, une équipe à souder, jusqu'au projet à repenser, dans une population pas encore stabilisée. Passionnant!

La situation économique du Pérou est catastrophique, l'économie est à la dérive. Pour 1988, plus de 1700% d'inflation. Même le Brésil est battu. Et on est mal parti en 1989, les prix s'envolent déjà et les perspectives sont mauvaises. Faute de crédits, et depuis la hausse vertigineuse des engrais et pesticides en septembre 1988 (500 à 1000% du jour au lendemain) les paysans ont fortement diminué leurs surfaces de cultu-



Une population jeune habite la forêt.
(Photo Carabaya Pérou)



res, d'où une baisse importante de production en vue, au moment où le pays n'a plus de réserves de devises pour acheter des aliments à l'étranger. Lima s'est déjà résignée aux longues files d'attente pour un peu de lait, riz, sucre... ou pour encaisser son salaire ou un chèque à la banque. Les grèves sont quotidiennes. Les coupures d'eau et d'électricité dues aux attentats terroristes se multiplient aussi. Autre moyen efficace pour destabiliser le pouvoir: couper les voies de communication entre la capitale et ses "greniers".

(...)

Ces nouvelles me viennent de mon voyage à Lima et Cuzco du 19 au 30 décembre (permis d'établissement), et sont confirmées par les articles quotidiens des journaux et revues péruviens. Je n'ai malheureusement rencontré personne du diocèse d'Ayaviri. **Eux seuls** sont à même de juger la situation dans leur région. Les gens de la ville ont toujours tendance à projeter leurs peurs et à exagérer le côté dramatique.

A Sainte Rita d'en Bas, pas de ces problèmes, je vis dans la région la plus calme du Pérou. Pas d'attentats, par de narco-trafiquants de coca alimentant les caisses de la Shakarchi, seulement des chercheurs d'or, juste assez éloignés du centre pour maintenir ce petit air de fantastique.

Voilà clos un chapitre pas très gai qui fait souvent penser que la vie est triste entourée de tant de problèmes. Meuh, non! On y trouve aussi notre compte de bonheur dans ce pays, dans ces communautés qui nous apprennent le sens de l'accueil de la meilleure façon qui soit, en le pratiquant à notre égard. J'ai aussi mon train-train quotidien qui m'absorbe pleinement, le lever avec le soleil, les repas pris en commun avec les péruviens où l'on fait de bons rires, les jurons sur une pièce qui casse et la joie de voir avancer le travail, le plaisir devant les plantes qui poussent et le bonheur de profiter, dès la nuit tombante, de ce calme indéfinissable plein de la vie des millions d'insectes et êtres vivants.

(...)

Retournerais-je en Suisse cette année? Je ne sais pas encore. Des visites sont prévues; si la Suisse vient à moi pourquoi ferais-je le voyage? Si je reste au Pérou je prendrais de toute façon un peu de congé "hors contrat" pour voir du monde et m'approcher des montagnes. Les occasions de "bonnes" sorties ici sont rares, voire inexistantes. Quitter la forêt pour un week-end, c'est 10 à 15 jours d'absence dans le projet. Mais un des éléments déterminants dans la décision pourrait bien être la santé. En un mois j'ai pris autant de petites pastilles qu'en une année normale. Je suis obligé de sourire en pensant à mon orgueil flatté lisant le rapport médical avant le départ: excellente santé physique et psychologique. Grippe, refroidissement, infection, maux d'estomac et de dos... au programme de mon examen de passage d'un climat sec à 600 mm. de pluies à un autre humide et chaud à 3 à 4000 mm. Le moral, lui, n'a jamais baissé et me dit que tout ira bien si je ne me prends plus pour Superman.

(...)

La Suisse est lointaine, j'ai déjà oublié le stress, mes vignes, mes arbres. Si mes pensées m'amènent là-bas je me vois grimper à peau de phoque le Bel Oiseau, le Rogneux, le Buet, le Petit Combin, le Mont-Rose, etc... Veinards qui pouvez, profitez-en! En réalité, par Radio-Suisse-Internationale et par "Le Courrier" dont on m'a offert un abonnement, je suis, avec recul mais attention, tout ce qui se passe en Helvétie. Madame Kopp réussit l'exploit de rester au sommet du hit-parade depuis bien des mois. D'abord avec sa politique de renvoi des réfugiés puis maintenant avec ses "relations conjugales". Assez triste. "Ne touchez pas au secret bancaire, ne légiférez pas, faites confiance à notre diligence!" disaient les banquiers et les milieux économiques. Et voilà le gâchis, qui révèle à quel point on se fait rouler. Les banquiers louvoient et la diligence passe!

Un peu longue cette lettre? Mais c'est pour rester plus longtemps avec vous mes amis! Et comme ça vous pouvez savoir ce que je fais pendant mes loisirs, dès que tombe la nuit à 6 heures et que disparaissent dans leurs maisons mes collaborateurs et amis.

Tout de bon, à la prochaine.

Camille



J'ai lu ce texte dans le journal de l'association des familles du Quart-Monde de l'ouest lausannois "Et Nous". J'ai eu envie de le faire paraître dans Interrogation comme témoignage.
L'homme qui a écrit cela, vit une longue peine de prison, décontenancé, essayant de refaire surface, pour vivre avec les humains comme un humain. Comme un humain dans un lieu "réclusion" qui n'a rien à voir avec la vie... où il faut bien refaire sa vie... quelle vie... idéal, réalité, envie, reconstruire, affronter les autres, dedans, dehors, avec... seul... reconstruire.

Gilbert Zbären

De la prison

SI ON NE NOUS RABAISSAIT PAS...

Quand un membre de l'association vit une période de sa vie en prison, les échanges avec l'association continuent... par lettres, visites, dessins, rencontres lors de congés éventuels, etc.
L'un d'entre eux nous a partagé ce qui suit:

En prison, la vie est dure. On ne peut jamais s'énerver. Un "merde" a un gardien et, toc, c'est trois jours de mitard, (chambre fermée avec juste un lit et des WC), j'ai dû y aller une fois pour trois jours. Le 3e jour, c'était le jour de mon anniversaire. Ils ne m'ont même pas donné la carte d'anniversaire que ma maman m'avait envoyée.

Pour avoir des congés (après un tiers de la peine) il faut une attitude irréprochable. Un rien peut annuler le congé qu'il faut demander pour un motif valable et en expliquant heure par heure ce qu'on va faire. Quand on rentre d'un congé, on n'a rien le droit d'apporter. On est fouillé complètement (mis à nu) par les gardiens. Les gardiens ils sont souvent bien plus jeunes que nous.

On nous juge et rabaisse beaucoup. Ils croient toujours qu'on va s'évader. Les journalistes aussi, ils exagèrent souvent. Aujourd'hui en congé, je suis vu comme un homme normal, dans la foule. Si je m'évadais tout à coup, les journaux mettraient: "Homme dangereux en évasion". C'est fou. La société amplifie tout ça. Faut faire vendre les journaux, mais qui en souffre? C'est les journalistes qui m'ont fait abandonner le projet de ma vie qui me tenait le plus à coeur. Parce qu'au moment de mon procès, ils m'ont abaissé en mettant en gros titre des choses qui étaient tout pour moi dans ma vie privée. Suite à ça, pour la première fois de ma vie, j'ai baissé les bras.



Il y a des choses dans la vie qui se passent et on est obligé de faire avec, mais c'est dur. Je me sens parfois comme un étranger dans mon propre pays. Heureusement, il y a des choses pour m'accrocher:

- J'ai pu commencer un apprentissage et le chef des apprentis me fait vraiment confiance.
- Depuis le début de ma détention une dame de l'extérieur vient me donner des cours pour le français, la comptabilité, etc. C'est elle qui m'a demandé si je voulais bien qu'elle vienne m'aider. J'étais tout de suite d'accord.
- Les enfants, c'est cela ma plus grande espérance. Maintenant, je me suis acheté un clavier. J'ai l'intention à ma sortie d'ouvrir une chorale d'enfants.
- Il y a des gars en prison, ils sont seuls. Personne ne leur cause. Certains c'est parce qu'ils ont fait des choses affreuses avant, d'autres parce que dans la prison ils vouvoudraient tauper tout le monde. Ils peuvent parler à des gens mais on ne leur répond jamais.
- Il y en a qui viennent me voir pour que je les aide à comprendre leur fiche de paie à la fin du mois. Il y en a des tas qui ne comprennent jamais rien.
MOI, JE LEUR EXPLIQUE. QUAND ON PEUT S'AIDER, FAUT LE FAIRE, C'EST ÇA QUI SAUVE!

?

INJUSTICES *TORTURES* *SOUFFRANCES* *MORTS*

STOP AUX CRIMES DE L'APARTHEID CONTRE LES ENFANTS DE L'AFRIQUE DU SUD PAYS DE LA DISCRIMINATION RACIALE

NE DITES PLUS JAMAIS: "JE NE SAVAIS PAS" !

ENFANTS PRISONNIERS POLITIQUES

- **10'000 enfants noirs âgés de 9 à 18 ans** ont été incarcérés depuis la proclamation de l'état d'urgence le 12 juin 1986.
- Selon le ministre de la Loi et de l'Ordre, **59'000 enfants** âgés de 17 ou **moins** ont été gardés dans des cellules de police en 1986 dans l'attente d'un jugement. En 1987 ils étaient **63'000**.

ENFANTS ASSASSINES

- Les enfants sont systématiquement torturés (surtout dans les cellules de police) et **15%** des enfants torturés en sont morts.
- Des **centaines** (on parle de mille morts) ont été tués lors des révoltes des écoliers noirs de Soweto contre le système d'éducation discriminatoire et inférieur qui leur est imposé par le régime.

L'APARTHEID TOUCHE A MON ENFANT

Les conséquences de cette répression féroce sont multiples:

- des **séquelles physiques** (paralysies, traumatismes, malnutrition ...)
- des **séquelles psychiques** (insomnies, dépressions, troubles graves du comportement, etc.)
- des **milliers d'enfants ont fui leur pays** (sans leurs parents) et sont des réfugiés en âge scolaire en Tanzanie, Zambie, Botswana, etc.
- des **millions** restent en Afrique du Sud, y vivent et souffrent dans leur pays qui n'est plus qu'une prison; ils **luttent quotidiennement** contre l'apartheid et gardent l'espoir d'une libération.

TOUCHE PAS A MON ENFANT

"sauvez un enfant de l'apartheid"
appel à votre solidarité

CETTE GUERRE CIVILE D'UN NOUVEAU TYPE - CONTRE LES ENFANTS - CONTINUE ENCORE AUJOURD'HUI !

CAMPAGNE EN FAVEUR DES ENFANTS SUD-AFRICAINS

Le CAAV (Comité Anti-Apartheid Vaud) lance une campagne de soutien aux enfants victimes de l'apartheid. Son but est d'apporter une aide concrète aux enfants et aussi de stimuler une **mobilisation** contre l'apartheid.

Notre soutien se déroulera dans 3 secteurs:

- soutien financier aux ***Collectifs de parents d'enfants emprisonnés*** qui luttent pour les droits des enfants en détention (contre les interdictions de visite, la torture ...) et leur offrent des appuis scolaires, psychologiques et médicaux à leur sortie de prison.
- soutien matériel à des ***camps de réfugiés*** (en Zambie et en Tanzanie notamment) où les enfants manquent de produits de base tels que des médicaments, du lait en poudre, des jeux éducatifs, etc.
- participation financière au développement d'un *centre thérapeutique* en Namibie - pays encore colonisé par l'Afrique du Sud - dont le but est de suivre médicalement et psychologiquement les enfants traumatisés par la guerre que mène l'Afrique du Sud contre les Namibiens.

APPEL A VOTRE SOLIDARITE

Pour sensibiliser l'opinion publique un **film vidéo**, *Tout enfant est le mien*, et une **brochure**, *Les enfants face à l'apartheid*, sont disponibles au CAAV. Cette documentation présente une information détaillée sur la situation en Afrique du Sud ainsi que des témoignages de jeunes sur les conditions de détention.
Nos projets sont financés par la vente de bons de soutien (également disponibles au CAAV). Les fonds récoltés seront acheminés par l'intermédiaire de réseaux que le CAAV a établis et seront attribués aux groupes concernés afin qu'ils gèrent eux-mêmes l'argent récolté.

VOUS POUVEZ PARTICIPER A NOTRE CAMPAGNE:

- en faisant un versement sur le CCP 10-27064-0 (mention *enfants*)
- en vendant des bons de solidarité
- en envoyant cet appel à au moins trois de vos amis
- en vous joignant à nos actions d'information et de sensibilisation.

LE CAAV VOUS REMERCIE DE VOTRE SOLIDARITE

....✂ ....

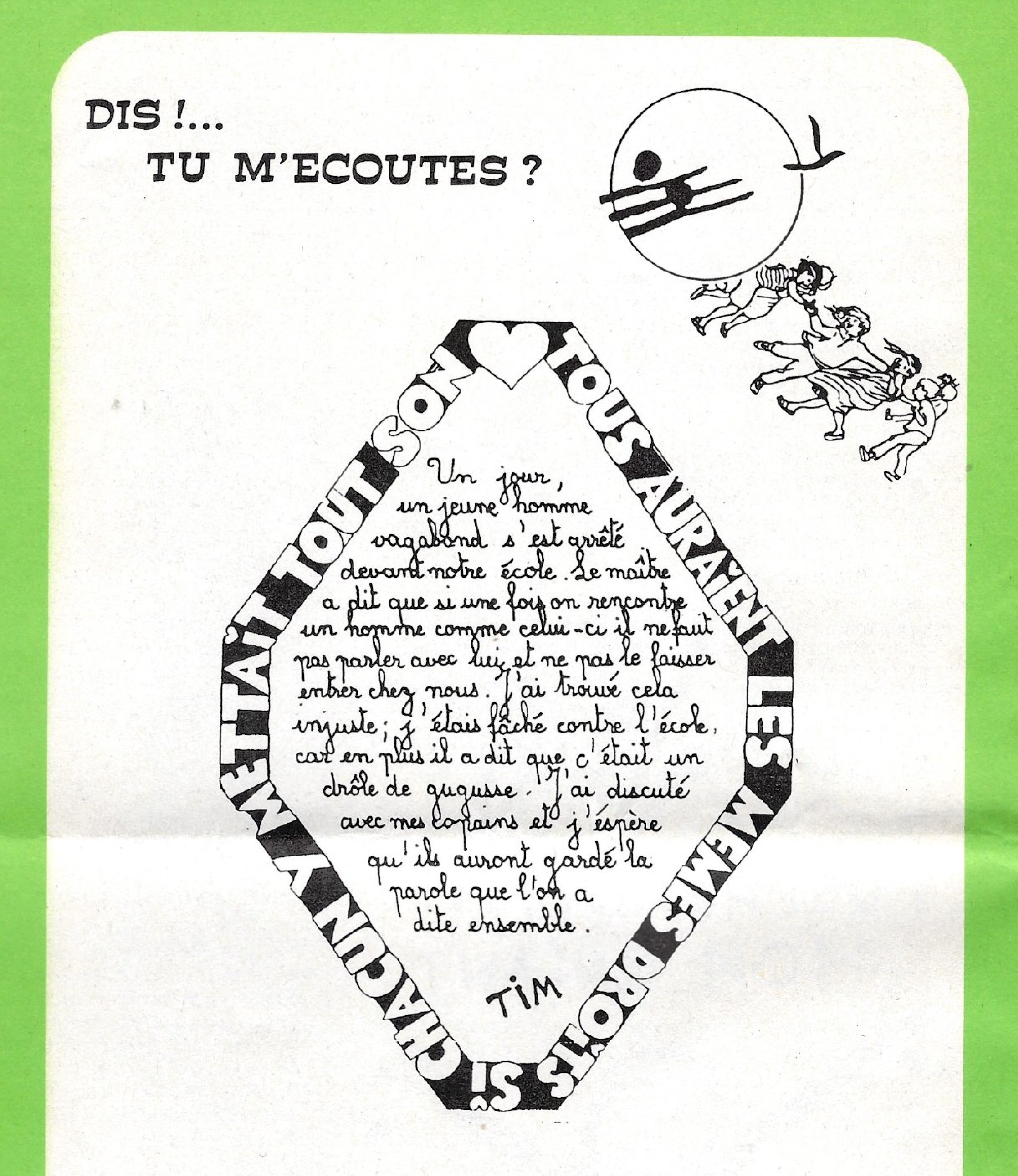
<u>J'aimerais:</u>

- recevoir de la documentation sur l'Afrique du Sud ☐
- participer à la campagne sur les enfants ☐
- recevoir .... exemplaires de cet appel ☐
- recevoir .... exemplaires de la brochure (5.- Fr./pce.) ☐
- diffuser le film ☐
- recevoir des bons pour les vendre (spécifier le nombre) ☐
- être tenu/e au courant de vos activités ☐
- rencontrer des membres du CAAV ☐
- adhérer au CAAV ☐

Nom: .... Prénom: .... Tél: ....

Rue: .... N.P.: .... Ville: ....

CAAV, C.P. 2834, 1002 Lausanne. CCP: 10-27064-0



Tiré de TAPORI - Novembre 1988

Journal des enfants - Mouvement ATD Quart-Monde

Rédaction:
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580 - 2

EIRENE
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse
CP 2262
CH-2300 La Chaux-de-Fonds 2
CCP 23-5046 - 2

FSF
Frères sans frontières
Grand-rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP 17-7786 - 4

GVOM
«La Joliette»
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968 - 7

Changement d'adresse: prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année.
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression: Imprimerie Glasson SA - Rue de la Léchère 10
CH-1630 Bulle

J.A.